

La flore des bords de champs

un refuge pour la biodiversité



Tantôt bande enherbée de bordure ou vrai couloir de verdure, la flore de bord de champs offre nourriture et refuge à de nombreuses espèces. Ces bordures de champs concentrent souvent une forte proportion de la biodiversité floristique de l'exploitation, surtout en zone de grandes cultures.



Pour la préserver, vous pouvez utiliser des buses limitant la dérive des produits phytos, en cas de fauche régler la hauteur de coupe à 10 cm afin d'éviter la mise à nu du sol, éviter de broyer les talus qui sont des refuges pour la petite faune...

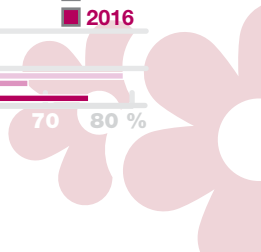
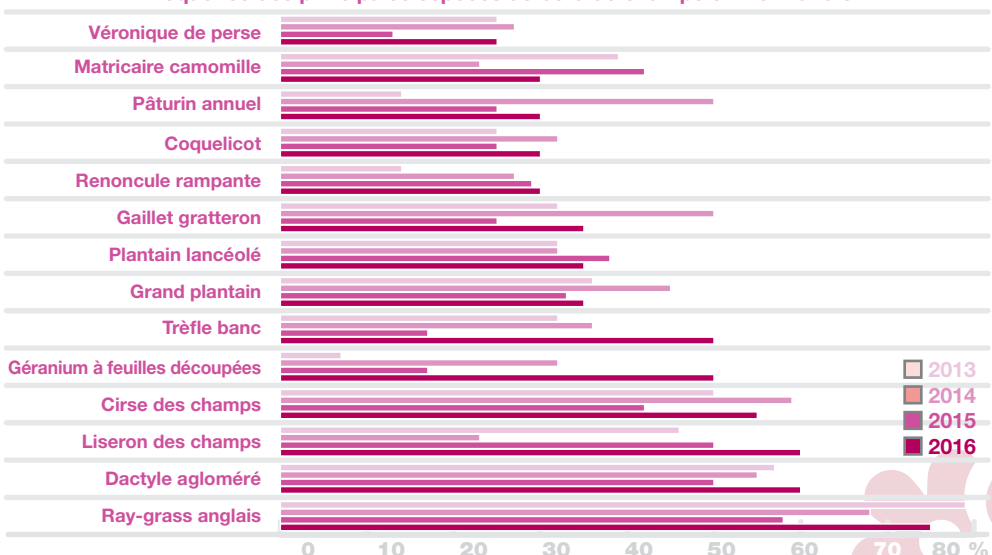
Une diversité floristique

En Normandie, plus de 65 espèces de bords de champs ont été recensées en 2016. Si les deux premières espèces rencontrées chaque année sont des graminées (ray-grass et dactyle), une diversité de dicotylédones permet d'offrir, une fois en fleurs, une **diversité de pollen aux pollinisateurs** comme les abeilles. Il existe aussi une variabilité interannuelle



de fréquence d'observation, pouvant être attribuée à des variations climatiques. Les fauches répétitives ou des bordures larges favoriseraient le développement de graminées vivaces qui limitent par compétition le développement d'espèces annuelles.

Fréquence des principales espèces de bord de champs en Normandie



Comment les observer ?

En 2016, le suivi de la flore des bords de champs cible 100 espèces végétales caractéristiques dans 10 quadrats de 1 m². Les relevés sont réalisés une fois par an, en juin, au pic de floraison de la majorité des espèces.



Point de vue de notre expert

Guillaume Fried

(Agence Nationale de la Sécurité Sanitaire)

«Les trois espèces les plus fréquentes en Normandie sont les mêmes qu'au niveau national. On note des fréquences élevées de dicotylédones annuelles typiques des grandes cultures comme la matricaire camomille ou le coquelicot. Associées à la présence du géranium à feuilles découpées, ces espèces peuvent refléter l'influence d'un assolement à base de cultures d'hiver (céréales, colza). Les fleurs de ces espèces comme celles de dicotylédones vivaces, plus typiques des bordures, comme le trèfle blanc et la renoncule rampante sont pollinisées par les insectes. A l'inverse, on note que le pissenlit, la carotte, le chiendent rampant ou le pâturin des prés sont moins fréquentes en Normandie par rapport au niveau national.

Mise à part la renoncule rampante et le trèfle blanc, toutes les autres espèces parmi les 14 plus fréquentes sont des espèces que l'on peut qualifier d'agro-tolérantes. En effet, ces espèces sont présentes dans plus de 10 % des parcelles cultivées au niveau national (d'après les données du réseau Biovigilance Flore 2002-2010 dans les parcelles de grandes cultures), ce qui signifie qu'elles tolèrent les perturbations classiques (travail du sol, herbicides) et le niveau de ressources et de compétition (fertilisation et compétition avec la culture) associé au milieu cultivé.

D'après les premières analyses effectuées au niveau national, les relations entre pratiques, environnement et flore peuvent se résumer selon 2 axes principaux. Un premier axe oppose les bordures suivies selon la diversité du paysage (% éléments naturels dans un rayon de 250 m) et la présence d'éléments remarquables au voisinage direct (fossé et/ou haie). Un deuxième axe oppose les parcelles selon l'intensité des intrants (IFT herbicides, dose d'azote), la surface de la parcelle et la fréquence de gestion de la bordure. Le centroïde de la flore des bords de champs de Normandie se situe au milieu du premier axe (diversité des paysages), avec aussi bien des espèces vivaces souvent associées à des éléments naturels voisins (haie, fossé) que des espèces annuelles associées à des paysages cultivés plus simplifiés et ouverts.

Sur le deuxième axe, la flore de Normandie se situe plutôt sur le côté «intensif» avec une majorité d'espèces nitrophiles, à croissance rapide, de petite taille (pâturin annuel, séneçon vulgaire, plantains) plutôt adaptées aux «perturbations» et/ou au niveau de fertilité élevé. Les bordures avec achillée millefeuille, knautie des champs et/ou oseille des prés (rumex acetosa), présentes sur le réseau ENI en Normandie, sont généralement synonymes de bordures plus naturelles et plus riches.»